

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 35 (1927)
Heft: 6

Artikel: Le Castrum romain d'Yverdon
Autor: Bourgeois, Victor-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-27817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que, dès que les circonstances s'y prêteront, d'une manière ou d'une autre, sous un nom ou un autre, on voie renaître un organisme embrassant l'ensemble des étudiants de notre *Alma mater* lausannoise. Sous ses auspices pourrait se réveiller et se développer, dans l'intérêt général, ce sentiment de *solidarité*, cet esprit de corps académique qui ne fait encore que sommeiller parmi nous. Alors nous serions devenus, sous une forme moderne, non seulement un *studium generale*, mais une véritable *universitas*.

H. VUILLEUMIER, prof.

Errata : P. 106, note, lire « Universitäten ». — P. 116, note, lire : *Disputatio... certitudine salutis fidelium*.

LE CASTRUM ROMAIN D'YVERDON

(Avec planches.)

I

L'origine d'Yverdon remonte à une très haute antiquité et la contrée environnante fut habitée dès les temps les plus reculés.

Témoins en sont les stations lacustres remontant jusqu'à l'âge de la pierre polie, les villages gallo-helvètes, les nombreux restes de la civilisation romaine, les cimetières burgondes, etc.

Parmi les populations qui se sont succédées en se disputant tour à tour le sol de notre pays, les Romains tinrent certainement un des rôles les plus en vue et les plus brillants.

A l'époque gallo-helvète, une bourgade portant le nom celtique d'Eburodunum, s'élevait déjà entre la Thièle et le Buron et s'étendait parallèlement à la ville actuelle, mais un

peu plus à l'intérieur des terres, dont le lac recouvrait encore toute une superficie aujourd'hui habitée et cultivée. Ce village occupait les quartiers actuels des Jordils, de l'Isle, du Pré de la Cure et du cimetière.

C'était alors un simple « vicus », c'est-à-dire une ville ouverte et non fortifiée.

Louis RoCHAT, ancien instituteur, l'un des hommes qui s'occupèrent avec le plus de zèle et le plus de succès de l'histoire d'Yverdon, suppose que le vicus d'Eburodunum fut anéanti lors d'une invasion des Alémanes sous l'Empereur Gallien aux environs de l'an 265 de notre ère.

Une fois le flot destructeur passé et la tempête apaisée, l'on s'occupa de reconstruire la ville avec les matériaux tirés des décombres, et les Romains, instruits par cette première catastrophe, décidèrent de défendre sérieusement leur nouvelle cité en élevant une puissante forteresse. « Le Castrum Eburodunense ».

Ce camp fortifié, entouré de hautes murailles, renforcées par de nombreuses tours, fut construit à l'E. de la ville, le point le plus menacé, les trois autres côtés étant défendus naturellement par le lac, par la rivière et par l'impraticable marais.

La valeur stratégique attribuée par les Romains à la ville d'Eburodunum s'explique par sa situation géographique.

Placée au croisement d'un certain nombre de routes importantes, venant d'Avenches, de Payerne, de Lausanne et se dirigeant sur Orbe, sur Abiolica et Pontarlier en traversant le Jura par les gorges sauvages de Covatannaz, sur Bienne et Bâle par le pied du Jura, la ville fortifiée pouvait défendre efficacement le pays et arrêter le passage de troupes ennemies.

Elle fut cependant impuissante à tenir tête aux nouvelles

invasions et aux hordes barbares que la colossale Germanie, si longtemps contenue, déversa dans la seconde moitié du IV^{me} et au commencement du V^{me} siècle, sur tout le territoire du pays des Helvètes.

Après Avenches et tant d'autres villes, Eburodunum succomba sous le choc formidable.

La ruine, la destruction impitoyable ensevelirent sous des monceaux de cendres et sous les décombres des édifices renversés la puissance et la civilisation romaines.

L'emplacement du Castrum est actuellement recouvert en majeure partie par le cimetière.

Au cours du XIX^{me} siècle, différents restes étaient encore visibles, entre autres la base des tours d'angle N.-E. et S.-W., ainsi que d'importants fragments des quatre murs d'enceinte dont l'un mesurait encore jusqu'à 4 mètres de hauteur.

Ces différents vestiges de notre camp romain, devaient malheureusement disparaître les uns après les autres, victimes soit de l'incurie et de l'ignorance de l'époque, soit des exigences du développement de la ville et du cimetière.

En 1821 s'élevaient encore dans la propriété Roguin, aujourd'hui Banque Piguet, les restes importants, dans l'enceinte du Castrum, d'un établissement de bains, avec l'installation de chauffage connue sous le nom d'hypocaustes, une série de baignoires et de piscines en stuc, recouvert de marbre et de mosaïques, ainsi que les tuyaux en plomb amenant l'eau et encore en place.

Un tableau à l'huile, par Charles Duterreaux, conservé au Musée d'Yverdon et présentant ce bâtiment, dont plusieurs chambres presque entières s'élevaient encore hors de terre, donne une idée de l'importance de ces vestiges. (Fig. 1.)

Par une regrettable incurie et une coupable négligence,

cès antiquités romaines ne furent point estimées à leur juste valeur ; et, en 1821, les murs furent démolis, les piscines

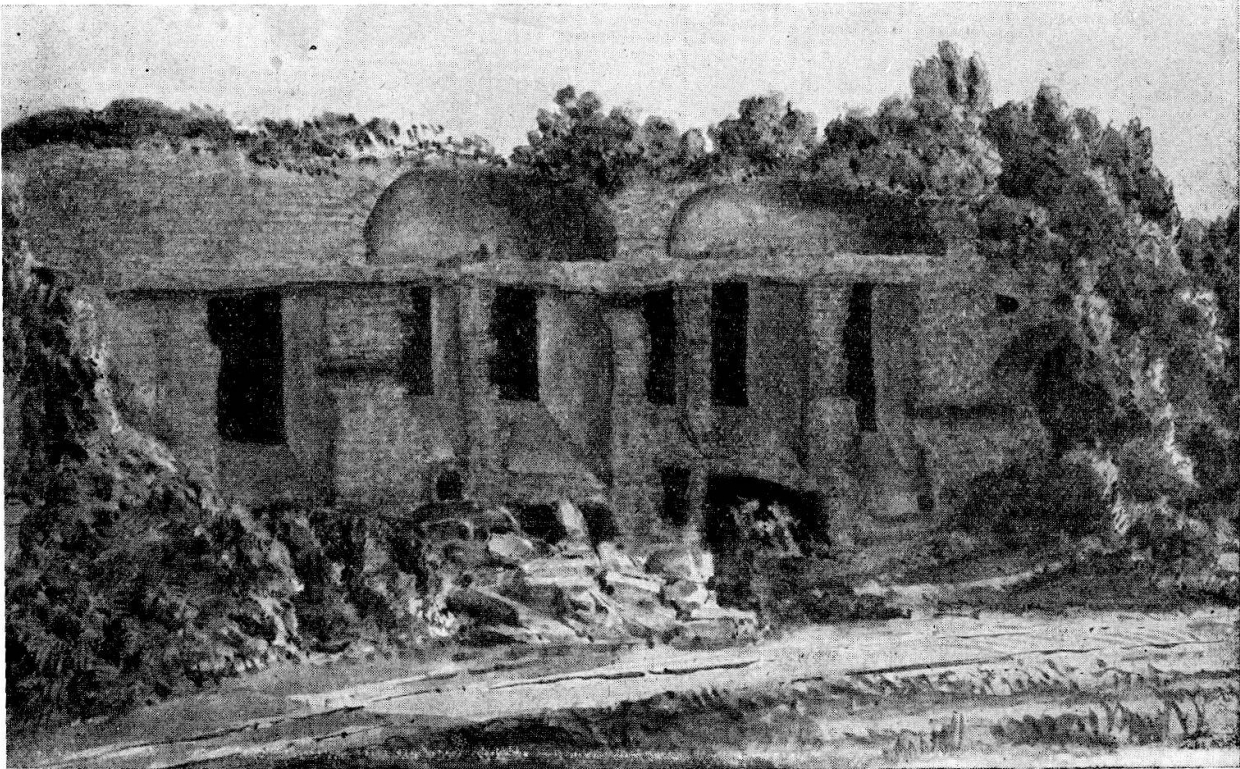


FIG. 1.— Restes du bâtiment des Thermes découverts en 1821 sur l'emplacement du Castrum, dans la propriété Roguin, aujourd'hui Banque Piguët, et détruits aussitôt.
D'après un tableau de Charles Duterreaux, au Musée d'Yverdon.

et les baignoires brisées, les plombs fondus, les talus nivelés et tous les fragments dispersés.

Les Romains connaissaient déjà fort bien les vertus médicales des eaux d'Yverdon qu'ils amenaient de la source située à 400 - 500 mètres jusqu'au Castrum par des conduites en plomb dont certains fragments avaient conservé le dépôt spécial de cette eau sulfureuse.

En 1816, puis en 1824, l'on mit à jour dans l'enceinte du Castrum sept inscriptions romaines taillées dans la pierre et exposées provisoirement dans le vestibule de l'Hôtel de Ville.

De nombreuses trouvailles d'objets romains avaient été faites à diverses reprises, entre autre un rouleau de monnaies dans un caveau voûté du Castrum, une statuette de Mercure, en bronze, des monnaies d'or et de bronze, des lampes, des poteries, des fûts de colonnes, etc. De ces objets, quelques-uns entrèrent aux Musées de Lausanne et d'Yverdon ; beaucoup furent brisés, perdus ou vendus.

Un plan de 1869, par Charles Pillichody, donne le relevé des bâtiments trouvés l'année précédente dans le pré triangulaire situé entre la rue des Philosophes et l'enceinte N. du Cimetière ; mais ces murs ne purent être raccordés que d'une façon peu certaine et incomplète avec l'ensemble des découvertes antérieures, faute de points de repères suffisants.

Je m'en voudrais de passer sous silence les travaux si intéressants exécutés par M. l'ingénieur Gagg, passionné des antiquités et qui habita longtemps Yverdon. D'une culture supérieure, dessinateur extrêmement habile et d'une fécondité extraordinaire, M. Gagg, élaborant une étude d'ensemble de toute l'histoire archéologique du district d'Yverdon, dressa également divers plans du Castrum.

La richissime collection de ses dessins et plans, léguée par lui-même au Musée d'Yverdon, témoigne du fruit de longues années d'un travail acharné auquel il m'est un devoir de rendre justice.

Ce fut à la fin de l'année 1902 qu'un fait nouveau et important vint provoquer les craintes des historiens, motiver de nouvelles recherches sur l'emplacement du Castrum et hâter les décisions : l'établissement d'une nouvelle route coupant la partie nord de la forteresse et devant rendre toutes investigations futures impossibles.

Avec l'aide financier de la Confédération, de l'État de

Vaud, de la Société du Musée et de la Bibliothèque d'Yverdon, une campagne de fouilles fut entreprise en février 1903, sous la conduite de M. Naef, archéologue cantonal, et sous la surveillance de M. Viollier, alors son adjoint, ainsi que de M. le prof. Dr Jomini.

Avant d'entrer dans la description particulière de notre Castrum d'Yverdon, il n'est peut être pas déplacé de rappeler ici que les camps romains étaient de deux sortes :

Les camps fixes ou permanents entourés d'énormes murs de pierre, défendus par des tours, et les camps volants, c'est-à-dire ceux qui étaient établis pour une durée passagère, parfois même très courte si l'on était en guerre ou en marche.

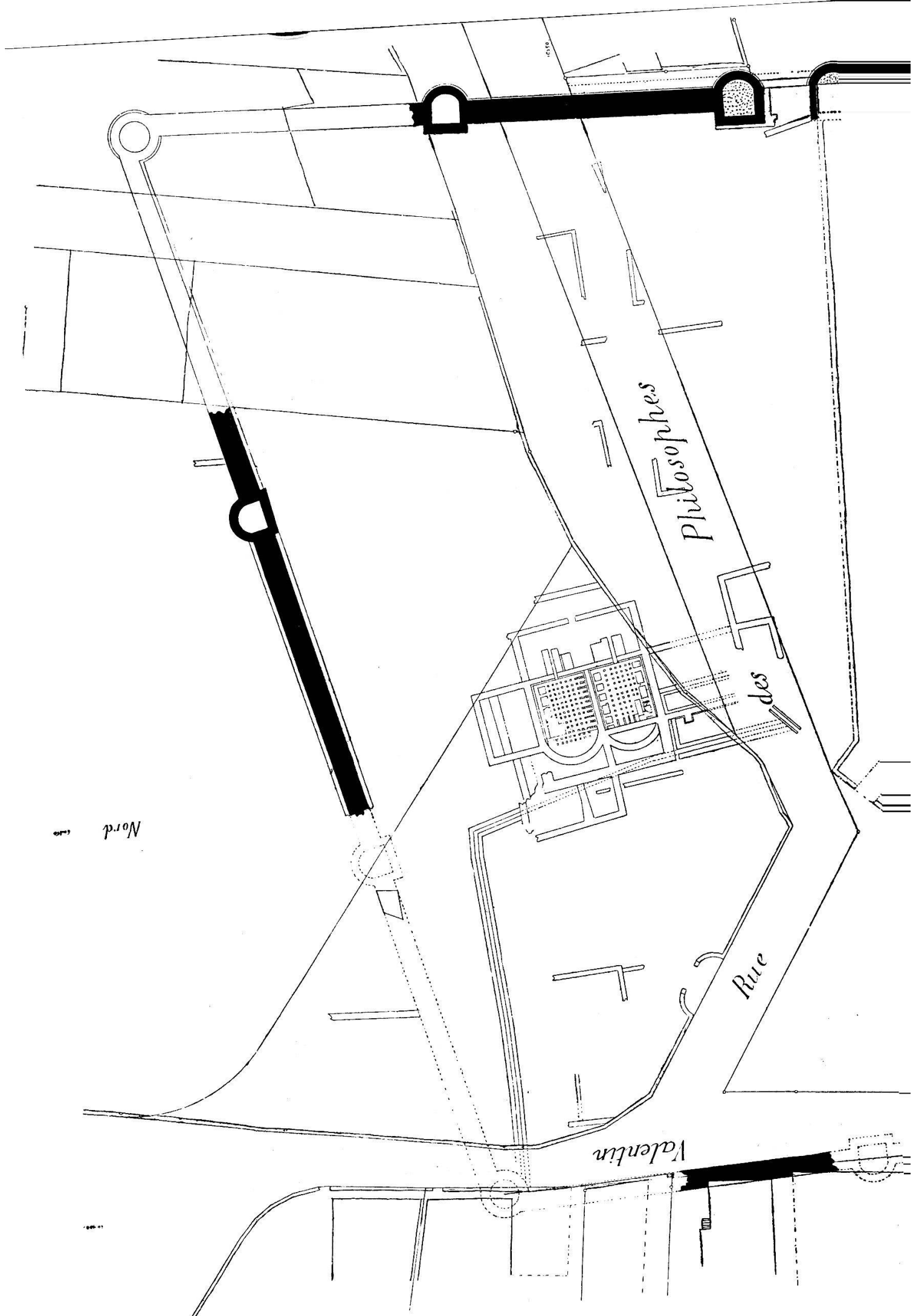
Les camps fixes étaient généralement quadrangulaires, avec quatre portes percées le plus souvent dans le milieu de chacun des côtés, et donnant passage aux routes qui traversaient alors le camp en forme de croix.

Cependant, cette forme n'était point une règle absolue, surtout dans les camps de l'époque tardive, et de fréquentes exceptions ont été constatées dans des forteresses romaines dont le nombre de portes était réduit à 3, à 2 et même à une seule.

Ainsi le Castrum d'Irgenhausen, près de Pfäffikon, dans le canton de Zurich, ne possédait qu'une seule entrée importante, tandis que les trois autres côtés de l'enceinte étaient percés chacun d'une petite porte de 1 m. 50 à 1 m. 60 de largeur, destinée à faciliter la circulation et le trafic en temps de paix.

Le nombre des portes dépendait des routes accédant aux camps, lesquelles, à leur tour, étaient créées suivant la configuration locale du terrain et l'importance du lieu.

Dans les forteresses du type classique ancien, l'entrée principale s'appelait la porte « prétorienne » parce qu'elle

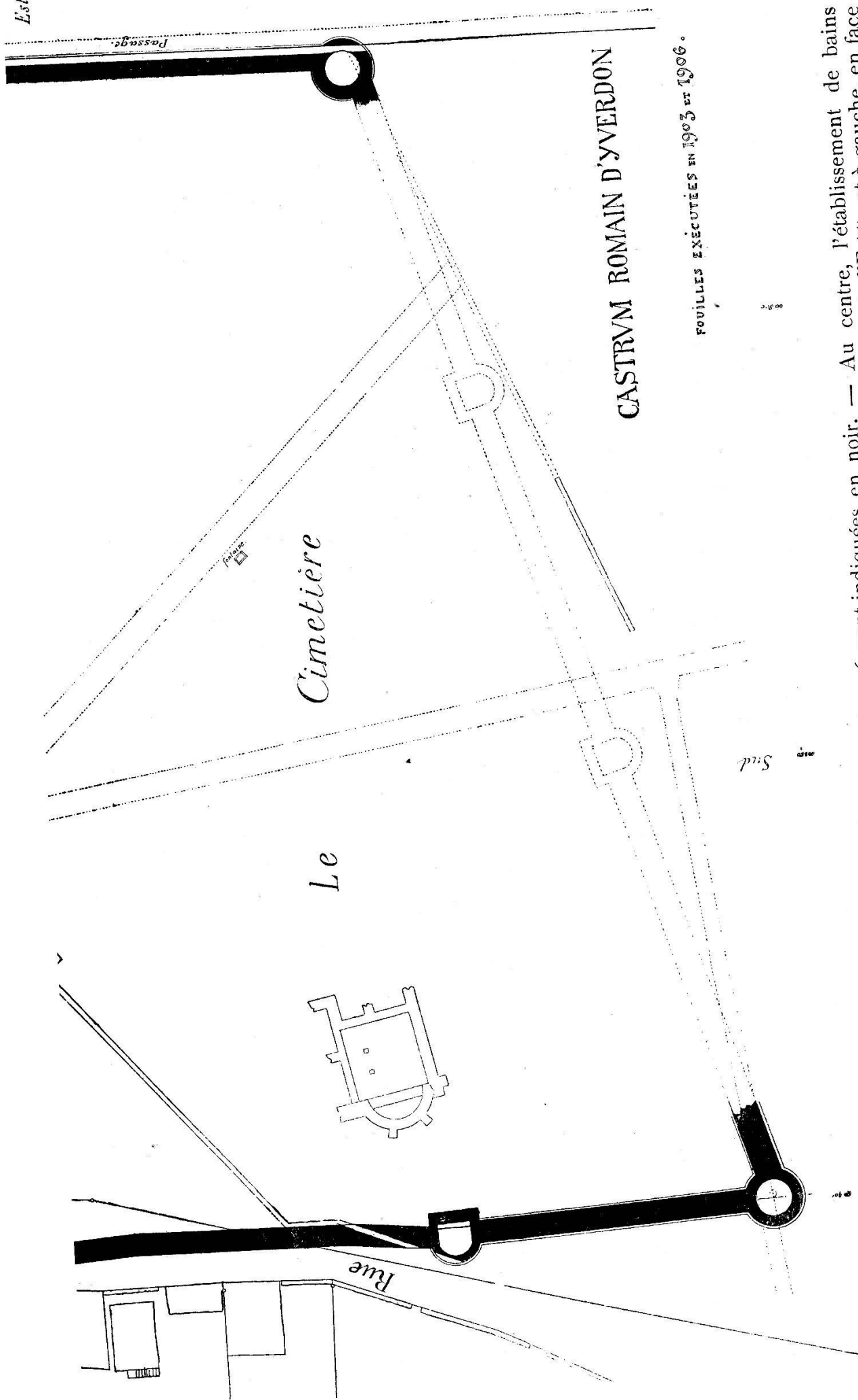


Rue des Philosophes

Rue

Valentin

Nord



FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1903 ET 1906.

es parties des murs de l'enceinte, réellement mises à jour en 1903 et 1906, sont indiquées en noir. — Au centre, l'établissement de bains ont plusieurs chambres furent détruites en 1821, et les hypocaustes dégagés en 1906. — A droite, la „ Porte de l'Est“, et à gauche, en face de la tour, le bâtiment avec abside.

Echelle : $\frac{1}{750}$ environ.

s'ouvrait en face du « Prætorium », demeure du commandant en chef. Celle correspondante de l'autre côté, s'appelait la porte « décumane » et les deux latérales étaient désignées sous les noms de « dextra » et de « sinistra », selon leur position à droite ou à gauche.

Pour les camps élevés au IV^{me} siècle, ces dénominations ne sont plus admissibles en raison du fait que pour la porte « prétorienne », par exemple, la principale chose manquait, c'est-à-dire le « Prætorium ». On n'a point retrouvé dans les forteresses de l'époque tardive les restes d'un bâtiment pouvant être identifié avec certitude comme l'ancien Prætorium dans sa forme classique, d'autres constructions sans destination bien déterminée s'étant substituées à sa place.

Au début de la période tardive, les troupes étaient logées dans des bâtiments de bois adossés contre les murs d'enceinte, à l'intérieur du camp ; puis, plus tard, on construisit des casernes en pierre.

Un haut et large mur d'enceinte, généralement crénelé, entre les parapets duquel courrait un chemin de ronde, entourait le camp. Il était flanqué de tours aux quatre angles, et de tours intermédiaires espacées le long des murs. L'accès au chemin de ronde se faisait soit par les tours, soit par des escaliers adossés aux remparts à l'intérieur du camp.

Les tours elles-mêmes différaient dans leur forme.

Elles étaient le plus souvent rondes aux quatre angles du camp, tandis que les intermédiaires présentaient fréquemment la forme semi-circulaire, arrondie à l'extérieur et à angles droits à l'intérieur de l'enceinte.

La partie faisant saillie pour la défense extérieure des remparts était construite un peu plus fortement que celle donnant dans le camp.

Certaines forteresses n'avaient que des tours de forme circulaire tandis qu'au Castrum d'Irgenhausen, cité plus haut, elles sont toutes carrées sans exception.

Les tours flanquant les portes principales présentaient parfois des parties d'un hexagone ou d'un octogone, comme à Kaiser-Augst près de Bâle et à Eschenz, au bord du Rhin dans le canton de Thurgovie.

Mais la nature des lieux modifiait souvent cette disposition quadrangulaire et l'on adaptait la forme du castrum à la configuration du terrain.

L'intérieur du camp renfermait les habitations du commandant en chef et des officiers, les casernes pour la troupe, des greniers, des entrepôts à provisions, des bains, parfois encore un tribunal, un temple, etc.

Le Castrum d'Yverdon, vu son importance stratégique, était un camp fixe, puissamment défendu par de hautes murailles renforcées de nombreuses tours, et comme étendue, le plus vaste de tous ceux conservés en Suisse.

Suivant le mesurage officiel exécuté d'après le plan de 1906, sa superficie était de 19,500 mètres carrés.

Le Castrum d'Yverdon était en même temps le plus méridional de l'Helvétie, et c'est lui qui reçut le dernier choc dans la fuite des armées romaines devant les hordes barbares.

On comprendra aisément qu'il m'est impossible, dans le cadre du présent travail, de développer tous les détails des travaux de 1903 au jour le jour. Ils sont reportés fidèlement dans le Journal des fouilles dont une copie appartient au Musée d'Yverdon.

Je me bornerai donc à donner les résultats en grandes lignes, quitte à m'étendre un peu plus longuement sur certains faits d'une importance particulière.

Les premiers sondages amenèrent rapidement la découverte du mur romain ainsi que de la tour d'angle S.-O., à quelques mètres du mur du cimetière bordant la rue du Valentin.

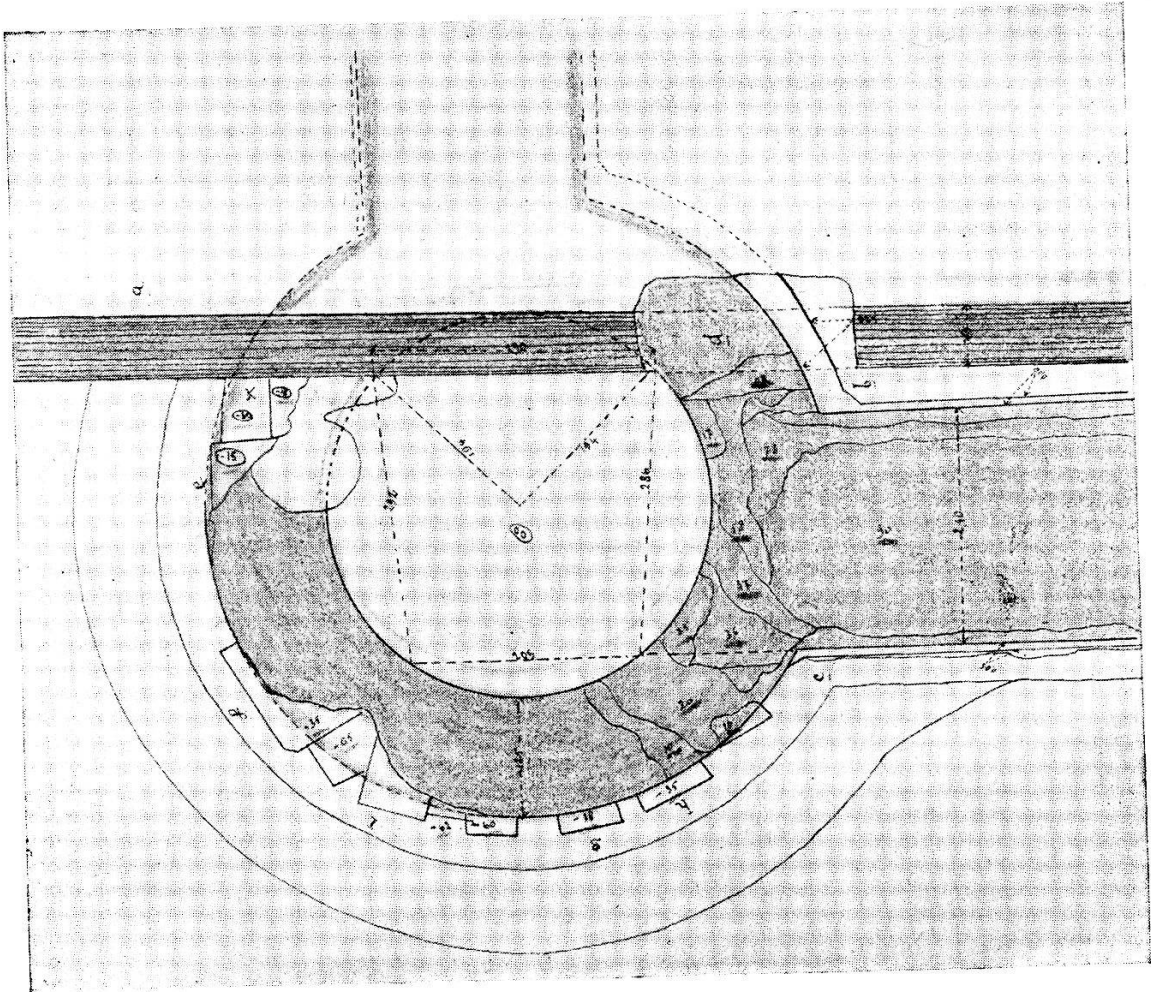


FIG. 2. — La Tour d'angle Sud-Ouest. Fouilles 1903.

La tour elle-même est de dimensions modestes avec un vide intérieur de 3 m. 88 et des murs de 1 m. 25 d'épaisseur.

La puissance réduite donnée par les constructeurs du camp à cette tour semble s'expliquer par le fait qu'elle défendait l'angle faisant face au redoutable et impraticable marais ; une attaque venant de ce côté-là était beaucoup moins probable que celle menaçant l'enceinte E. (Fig. 2.)

Malheureusement cette tour fut cruellement mutilée lors de l'agrandissement du cimetière en 1858, et détruite sur toute sa partie intérieure pour l'établissement du nouveau mur. Il n'a donc pas été possible de prouver l'existence d'une porte, donnant accès du camp à l'intérieur de la tour.

Cette tour est construite directement sur la terre glaise,

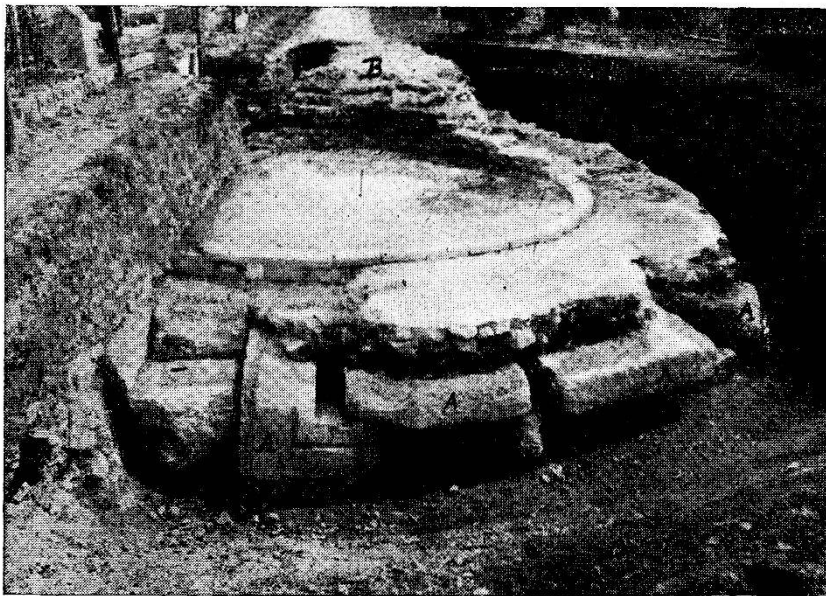


FIG. 3. — La Tour d'angle Sud-Ouest montrant les pierres tirées des ruines de l'ancien vicus et réemployées pour la construction du Castrum.
Fouilles 1903.

sans pilotis, et la base est formée de gros blocs de pierres taillées et ouvragées qui furent tirés des ruines de l'ancien Vicus détruit, ainsi que nous l'avons vu, par les Alémanes vers l'an 265, et réemployés ici pour la nouvelle construction. (Fig. 3.)

On y voit entre autres trois dalles de couverture de murs ou de créneaux en dos d'âne, un fragment portant des trous de scellement, une pierre taillée en retour d'équerre, etc.

Une couche de béton coulée sur ce lit de fondation supportait directement les murs de la tour disparus malheu-

reusement, mais reconnaissables cependant aux amorces et à leurs traces sur le bétonnage.

Les parements des murs, en pierre jaune du Jura, soigneusement agencés, sont liés par un amalgame de pierres, de débris de marbre, et de cailloux noyés dans du mortier.

Une forte couche d'incendie, découverte à 90 cm. en dessous du sol, mêlée de débris de tuiles, contenait une grande quantité de blé carbonisé.

La ruée barbare fut donc si soudaine et l'attaque de la ville si formidable, que les habitants ainsi que les troupes occupant la forteresse durent s'enfuir en abandonnant leurs approvisionnements.

Simultanément, avec l'exploration de cette tour d'angle commençait la mise à jour de l'enceinte O. qui coupe le mur du cimetière et passe en biais sous la rue du Valentin.

Ce travail amena bientôt la découverte d'une des tours de flanc intermédiaires; à la distance de 37 mètres de l'angle.

L'existence de cette tour semi-circulaire avait déjà été constatée en 1865 lors d'un agrandissement du cimetière.

Hélas ! son retour à la vie devait être de courte durée !

On ne la mit à jour que pour la mieux détruire ; elle fut rasée jusqu'à ses fondations. Cependant sa mémoire avait été conservée et la tour figure sur le plan signé Pillichody et daté de 1869.

Aujourd'hui, il ne subsiste qu'un fragment de la partie cintrée engagée sous le mur séparant le cimetière de la rue du Valentin, ainsi qu'un morceau du sol bétonné. Tout le reste a été démoli et les fragments dispersés lors de la découverte en 1865.

Cependant des indices échappés à la destruction permirent d'en rétablir le plan. La tour, dont la partie semi-circu-

laire s'avance au dehors de l'enceinte, fait à l'intérieur du camp une saillie rectangulaire. (Fig. 4.)

Les dimensions se rapprochent de celles de la tour d'angle sud-ouest.

La construction même de ces deux tours offre de nombreux rapprochements qui semblent bien indiquer une érection simultanée.

Fondations, bétonnage, parements et intérieur des murs, base faite avec des blocs taillés provenant de l'ancien Vicus,

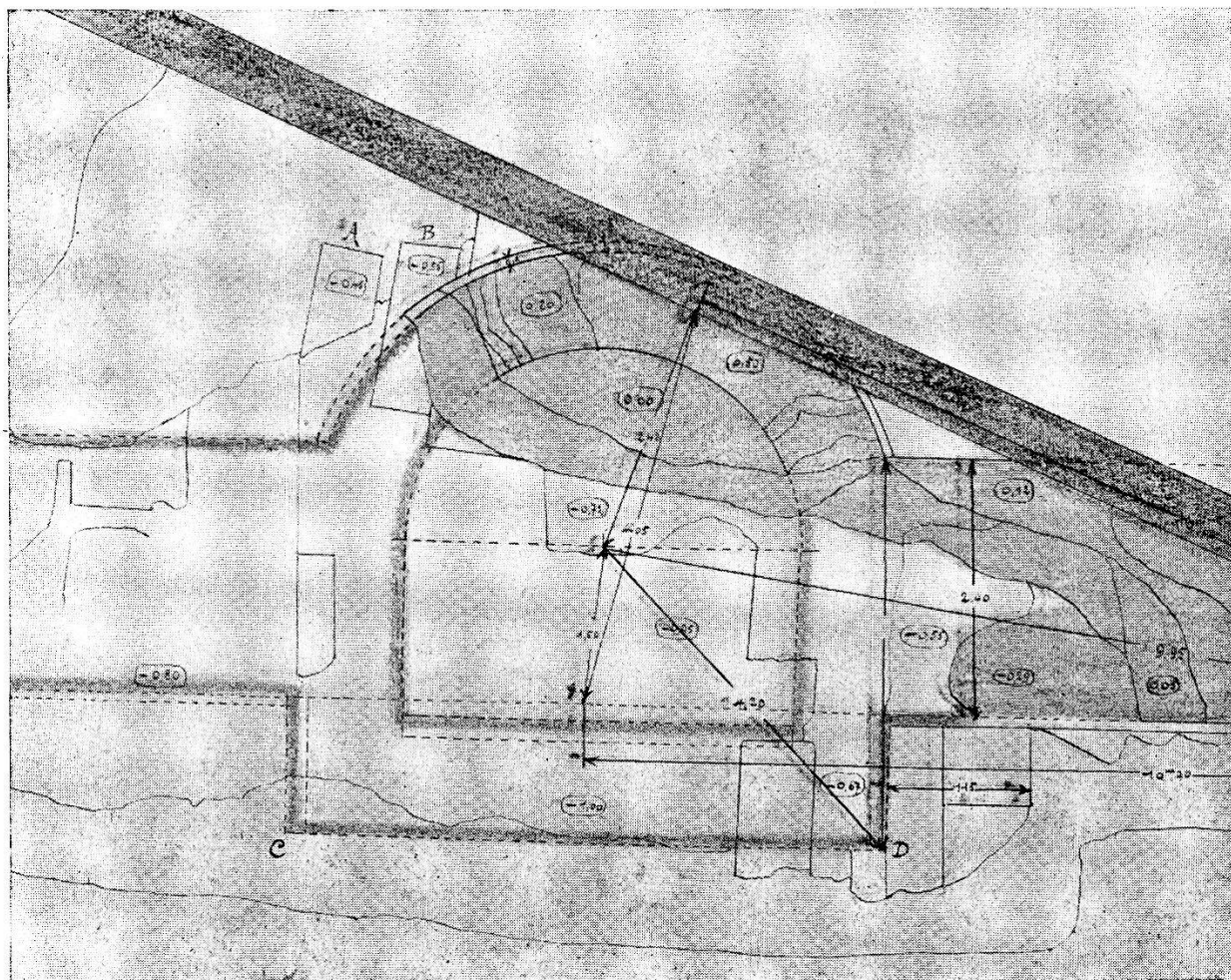


FIG. 4. — La tour de vigie du mur Ouest. La ligne oblique gris foncé indique le mur actuel du cimetière bordant la rue du Valentin, et la partie en grisaille les restes mis à jour en 1903. Le pointillé montre la forme originale de la tour découverte et immédiatement détruite en 1865; à remarquer ici aussi les pierres provenant de l'ancien vicus et réemployées pour la construction du Castrum.



FIG. 5. — La tour de Vigie du mur Ouest. Sur l'hémicycle romain, le mur actuel du cimetière bordant la rue du Valentin. Fouilles 1903¹.

tout est identique. Là où les parements ont subi l'action directe du feu, les pierres jaunes ont pris la teinte rouge brique caractéristique. (Fig. 5.)

(*A suivre.*)

Victor-H. BOURGEOIS.

¹ Les clichés qui accompagnent le travail de M. Bourgeois ont été mis gracieusement à notre disposition par le Musée national que nous remercions de son obligeance. (*Réd.*)